

# CHAMPS LIBRES

IDÉES

## Le bel avenir des frontières

Bruno Tertrais, chercheur en géopolitique, rêvait de réaliser un atlas des frontières. Il l'a fait avec Delphine Papin. Une belle réussite, une mine d'informations et un passionnant tour du monde.



### TÊTE À TÊTE

Charles Jaigu  
cjaigu@lefigaro.fr

Il a les cheveux grisonnants et la barbe naissante, et il arrive tout juste d'Afghanistan, où il était convié pour une conférence. Maître de recherche à la Fondation pour la recherche stratégique, Bruno Tertrais est un expert tout terrain et transparti. Il a successivement participé aux livres blancs de la défense commandés par Nicolas Sarkozy et François Hollande : « *Les clivages ne sont pas entre la droite et la gauche en matière de défense, mais entre faucons et réal-politiciens, qui se retrouvent dans les deux camps.* » Dans une tribune récente publiée dans *Libération* sur « la géopolitique de comptoir », Bruno Tertrais s'amusait à aligner ces formules toutes faites que nous utilisons tous, à un moment ou un autre. « *S'il est question de l'Afghanistan, essayez de prononcer dans la même phrase les mots "grand jeu" et "tombeau des empires".* » Deux idées - pas fausses d'ailleurs - qui collent à ce pays aux 35 seigneurs de guerre. Il propose aujourd'hui non pas un atlas de comptoir, mais un livre des frontières, comme aurait pu dire Borges. Réalisé avec la géographe Delphine Papin, ce remarquable atlas est le premier jamais publié, non seulement en

France, mais, nous assure Tertrais qui y pense depuis longtemps, dans le monde. Concevoir un document aussi exhaustif sur la frontière, accompagné de cartes irisées, aux codes couleurs cobalt, gris-bleu, orange pâle, mauve suave, vous porte à regarder cette ligne, cette bordure, ce mur, ce sillon, fruit de la nature - les frontières dites naturelles représentent 55 % du total mondial - et le plus souvent enfanté dans la guerre, comme un tableau, un vitrail, une tapisserie. La frontière est surtout un acte militaire et diplomatique, guerrier et judiciaire. Ce sans quoi la définition d'un territoire est impossible. Elle est souvent un lieu de haute tension, y compris dans le désert des Tartares. « *Il existe aujourd'hui une soixantaine de conflits territoriaux importants* », lit-on au chapitre V du livre. Or il se trouve que la frontière est à la mode. Mode philosophique (Debray), mode politique (les populistes). Elle est surtout dans l'actualité. La crise des migrants en fait foi.

Comme le sourire et les larmes, la frontière fait partie du vocabulaire universel. C'est qu'autour d'elle l'événement rôde, les forces antagonistes se mesurent, les intérêts contradictoires prennent toute leur force. Comme la guerre, le maximum d'énergie y est concentré sur un minimum d'espace. Ce livre en fait voir toutes les modalités, même les plus farfelues : enclaves, zones d'extraterritorialité, terra nullius. On apprend au passage que la

France pourrait bientôt détenir le premier domaine maritime au monde, si ses négociations aux Nations unies aboutissent.

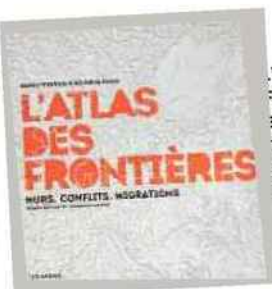
D'abord vierge, la planète est aujourd'hui quadrillée. Cette frénésie du tracé se déploie au XIX<sup>e</sup> siècle. Les Français et les Anglais y excellent. Ils ont été dans le monde les principaux traceurs de limites. Aujourd'hui, plus de la moitié sont d'origine coloniale. Ces démarcations ont souvent été exécutées « avec plus de soins qu'on ne le dit », prévient Tertrais, qui juge très convenue - géopolitique de comptoir? - l'idée que tous les conflits d'aujourd'hui viennent de la légèreté des colonisateurs d'hier. Les élites africaines, notamment, « se les sont appropriées ». En revanche, les limites dessinées entre la Chine, l'Inde, le Pakistan par les topographes de Sa Majesté sont parmi les zones les plus tendues de la planète.

La planète est donc dessinée, en droites, courbes, zigzags. Ces limites sont maintenant établies et consolidées. La mondialisation a d'abord été une mondialisation des frontières. Aujourd'hui, le droit international consacre le principe de leur intangibilité. On les renforce, on patrouille, on augmente les surveillances satellitaires ou vidéo, même si « les barrières physiques ne représentent que 3 % ou 18 % des frontières terrestres, selon les modes de calcul ». Seuls les socialistes du XIX<sup>e</sup>, partisans « de l'unité du genre humain », et les tenants d'un libéralisme libertaire ont imaginé leur abolition. De fait, le triomphe de la frontière correspond à la construction de l'État-nation. C'est l'ordre westphalien de 1748, que défendent Talleyrand et Metternich au XIX<sup>e</sup> siècle, qui s'est imposé à la planète entière. Kissinger en sera le haut représentant à Washington, pour ensuite retourner sa veste en faveur des néo-conservateurs, partisan d'un droit d'ingérence musclé au nom d'une police mondiale du terrorisme. Or l'un des passionnants constats du livre est la victoire du statu quo frontalier. « L'annexion par la force est de plus en plus rare et se solde soit par un échec, soit par la stigmatisation de la communauté internationale. » Échec pour la junte argentine qui tenta de mettre la main sur les îles Malouines, échec de Saddam Hussein qui ne put annexer le Koweït. Quand le coup de force a réussi, il a le plus souvent un caractère précaire, jamais reconnu par la communauté in-

ternationale : « C'est le cas au Haut-Karabakh, dans le Sahara occidental, à Chypre, sur le plateau du Golan, ou dernièrement, en Crimée. »

Tertrais est de l'école des libéraux interventionnistes, qui ont théorisé le devoir d'ingérence pour protéger les populations des massacres perpétrés par les dictateurs. Mais il plaide pour la prudence face à la complexité des situations. « Beaucoup de géographes sont hostiles à la frontière. Mais sans frontière, il n'y a pas d'État, pas d'exercice de la souveraineté. Mais cela n'exclut pas la possibilité d'interventions pertinentes, quand les conditions sont réunies », résume-t-il. Il juge l'opposition entre gaullo-miterrandistes et droit-de-l'hommistes caricaturale, tant le jeu stratégique est complexe, mouvant. « Je reviens d'Afghanistan, et j'ai vu beaucoup de femmes non voilées, quelques écoles, mais dans l'ensemble les Américains y ont investi l'équivalent d'un plan Marshal pour un bilan mitigé. Ce n'est pas un désastre, mais c'est un échec. »

Les frontières sont donc « dans le paysage », mais nul n'a jamais prétendu qu'elles devaient être hermétiques. Il n'existe que deux zones quasi infranchissables dans le monde : le 38<sup>e</sup> parallèle, qui coupe la Corée en deux, et les 2000 km du mur des sables entre le Maroc et l'Algérie. Quant à l'Europe de Schengen, elle est au cœur des débats. Cette mutualisation n'est pas une erreur en soi. C'est l'absence de moyens pour la garantir qui a été une marque grave d'imprévoyance. « L'erreur de Schengen est semblable à celle qui a été commise quand on a créé la zone euro : on a décidé d'une politique commune sans en tirer les conséquences, sans coordonner les politiques budgétaires pour l'euro, et sans créer une vraie force de contrôle aux frontières pour Schengen », résume l'auteur. ■



L'ATLAS DES FRONTIÈRES  
Bruno Tertrais et  
Delphine Papin,  
Éd. Les Arènes,  
132 p., 29,90 €.



L'annexion  
par la force  
est de plus en plus  
rare, et se solde  
soit par un échec,  
soit par  
la stigmatisation  
de la communauté  
internationale

BRUNO TERTRAIS